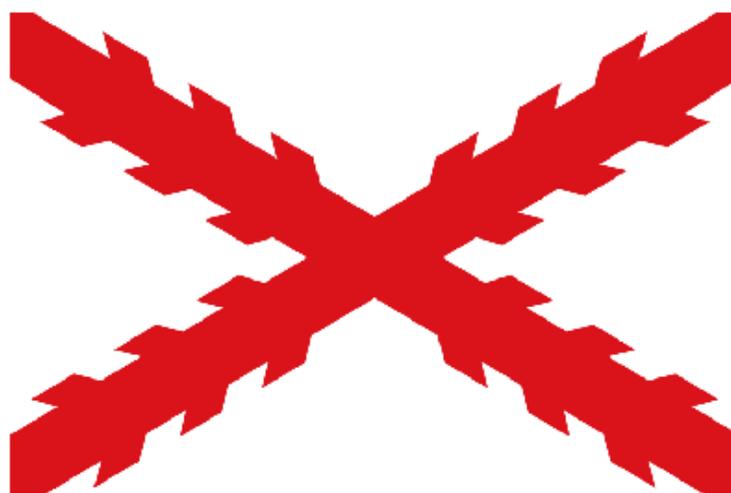


**D 'Espagne au Lude**



**Des touristes forcés...**

En quarante ans, de 1833 à 1876, l'Espagne connut trois guerres carlistes résultant de la Pragmatique Sanction du roi Ferdinand VII abolissant la loi salique, privant ainsi du trône son frère Carlos au profit de sa fille Isabelle.



L'infant Charles de Bourbon.

On imagine aisément que Carlos fit la grimace mais bien décidé à ne pas en rester là.

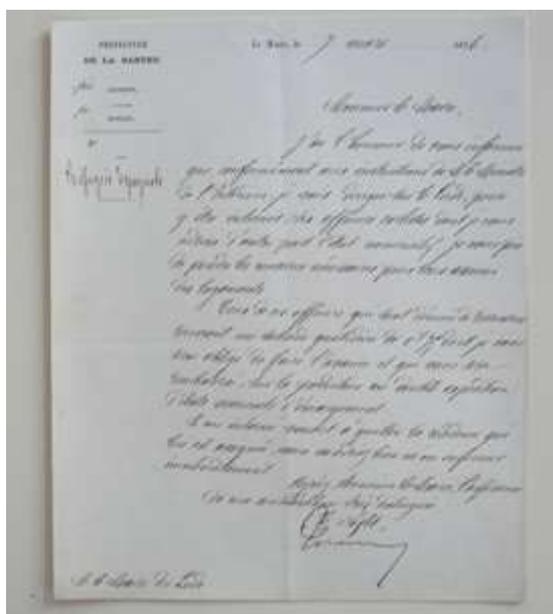
A la mort de Ferdinand en 1833, nombreux furent ceux qui refusèrent de reconnaître Isabelle pour nouvelle reine d'Espagne. Le conflit devenait alors inévitable.

La troisième guerre qui s'étala de 1872 à 1876 vit à la fois la défaite de l'armée carliste et de celle républicaine, car durant cette période une éphémère république avait été proclamée. L'histoire de l'Espagne est fort compliquée, mais ce n'est pas d'elle dont il sera question ici.

Mais quel rapport, me direz-vous, entre l'Espagne et Le Lude ?

Début 1876 un grand nombre d'officiers des armées vaincues vint se réfugier en France. On peut aisément imaginer que la présence de tous ces officiers inquiéta le gouvernement espagnol qui obtint leur dispersion loin de la frontière.

C'est ainsi que le 7 mars 1876<sup>1</sup> le Préfet de la Sarthe avisait le Maire du Lude de l'arrivée imminente de six officiers assignés à résidence en lui demandant de pourvoir à leur logement. En même temps, il l'informait que chacun de ces officiers toucherait un pécule quotidien de 75 centimes dont la commune devait faire l'avance.



<sup>1</sup> Archives communales I 3

Pouvoir au logement s'interrogea Auguste de Talhouët, toujours soucieux des deniers de ses administrés. Très bien. Mais qui paiera ?

Le Sous-Préfet de La Flèche le rassura en lui répondant que le logement était à la charge des officiers. Soulagement du Maire. Le Sous-Préfet faisait quand même observer que la charité publique pouvait, le cas échéant, leur venir en aide.

Nos six officiers arrivèrent au Lude le 8 mars à 8 heures du soir. Et qui étaient-ils donc ?

- Martin Lopez, médecin aide-major.
- Felipe Pereda, sous-lieutenant.
- Santiago Delgado, aussi sous-lieutenant.
- Angel Ruiz, dont on ne nous donne pas le grade.

Tous les quatre de l'armée carliste.

Florentino Martin de Camunas, déserteur de l'armée républicaine.

Et enfin Bonnaventure Estevels, sous-lieutenant déserteur de l'armée alphonsiste.

Où logèrent-ils ? Rien des pièces du dossier ne nous l'indique. On sait toutefois par le recensement de 1876<sup>2</sup> que Florentino Martin habitait alors rue de la Cave au Coq et qu'il exerçait la profession de peintre. Il partageait alors son logement avec un de ses compatriotes, Julian Carillo non concerné, lui, par la mesure d'internement.

Dès le 9 mars, nos réfugiés se présentaient à la mairie pour y percevoir leur pécule quotidien.

La France de 1876 n'était pas celle de 2013 et le Gouvernement trouva que sa générosité lui coûtait fort cher et à partir du 24 avril l'allocation fut réduite à 50 centimes pour être totalement supprimée à compter du 21 mai. Charité bien ordonnée...

---

<sup>2</sup> Archives communales F 4



Dès le 12 mai, les quatre carlistes qui avaient sollicité l'indulgence en faisant leur soumission à leur gouvernement quittaient Le Lude pour rentrer en Espagne. En effet, les 5 et 8 mars, la Sous-Préfecture de La Flèche transmettait au Maire du Lude les instructions espagnoles pour l'obtention de cette indulgence, instructions rédigées en espagnol. Auguste de Talhouët le parlait-il ?

La lettre du 8 mars nous donne la raison de la non traduction des dispositions « *afin qu'elles arrivent sans traduction ni interprétation aucune à la connaissance des intéressés* ».

Bonaventure Esteves souhaitait rester en France mais quittera Le Lude.

Bien qu'ayant abandonné la rue de la Cave au Coq, on retrouve de 1881 jusqu'à 1896 Florentino Martin pensionnaire chez Casimir Vovard, un menuisier qui résida successivement rue d'Orée puis rue de l'Image. Il est alors représentant de commerce ou marchand d'engrais.

En 1901, il est recensé rue du Château mais avec une grande nouveauté : il est marié à Marie Pilatre. C'est là qu'il décèdera le 10 mars 1916 à l'âge de 65 ans, sans avoir revu son Espagne natale et, probablement, sa famille.

Atelier généalogique de la M.J.C.

Alain LABBÉ

Août 2013

Remerciements à Arnaud Lehec qui a bien voulu me traduire les lettres rédigées en espagnol.

En page de couverture, la Croix de Bourgogne drapeau des carlistes.